

Les arboriculteurs amateurs s'inquiètent de la sécheresse

ENVIRONNEMENT

À l'occasion de la bourse aux greffons, l'ensemble des passionnés interrogés partagent leurs craintes au sujet du réchauffement.

Victor Guilloteau

vguilloteau@midilibre.com

Y a plus de saison ! S'il y a bien un sujet sur lequel s'accordent l'ensemble des jardiniers réunis samedi pour la bourse aux greffons qui se déroulait au parc du Bosquet, c'est bien celui-ci. Face à un hiver doux ponctué de périodes très froides, et une sécheresse qui n'en finit plus de durer, les arboriculteurs ne savent plus sur quel pied danser. « Il y a le changement climatique, c'est certain. Mais le plus préjudiciable, ce sont les à-coups de météo, observe Patrick, alors en pleine taille d'un mandarinier planté l'année dernière en contrebas du fort Vauban. Il a fait très chaud en décembre, très chaud en janvier... Et subitement vous allez subir un coup de froid alors que les bourgeons arrivent. La nature ne comprend plus rien. »

Cette dernière a besoin, en effet, d'une période de sommeil pour



À gauche, Jacky explique une greffe en fente à un visiteur. À droite, Patrick en pleine taille de mandarinier. A.B.

donner sa pleine mesure lorsque les beaux jours reviennent. « Au lieu de cela, leur activité hormonale est en pleine ébullition, fait remarquer Patrick. La végétation démarre trop tôt. Aujourd'hui, pour les plantes, on n'est déjà plus en hiver. Ça repart, dans un contexte où il n'a pas beaucoup plu... Autant dire que ce n'est pas terrible. »

« Il faut espérer que l'eau revienne, ça ferait du bien »

Un peu plus loin, Josiane tient le stand de Fruits oubliés réseau, qui réunit des passionnés d'écologie, de biodiversité, d'alimentation et de transmission. Ici, les visiteurs peuvent repartir avec des boutures de cépages dits "in-

terdits", disparus au XIX^e siècle à la suite de maladies. Devant les caprices de la météo, la bénévole plaide pour ces cépages devenus clandestins. « Ils ont été déclassés, alors qu'ils résistent aux maladies et sont naturellement adaptés aux changements climatiques. Ils peuvent aussi s'affranchir des pesticides ! » Une idée qui a fait son chemin chez certains vignerons. Issus des croisements multiples entre des variétés traditionnelles et des vignes plus rustiques, voire sauvages, ces nouveaux cépages sont naturellement résistants à l'oidium et au mildiou. L'idée de les réintégrer est devenue réalité dans de nombreux domaines...

Une philosophie contre laquelle n'irait pas Jacky. Cet arboriculteur passionné, qui pourrait parler greffes pendant des heures, est lui aussi bénévole au sein des Vergers de Lozère. Toute la journée, il a livré ses bons conseils aux jardiniers amateurs: « Ce qui les inquiète, c'est la sécheresse !, remarque, lui aussi, l'arboriculteur. Il faut espérer que l'eau revienne, ça ferait du bien. » Il regrette même que les politiques ne prennent pas le sujet de la sécheresse agricole à bras-le-corps. « J'ai milité à Europe Écologie, mais j'ai arrêté ! J'agis à mon niveau, j'interviens dans des écoles, sur des bourses... Je me sens beaucoup plus utile. »